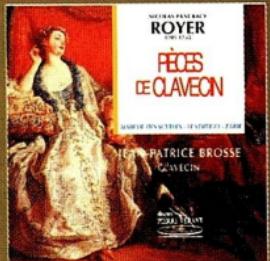
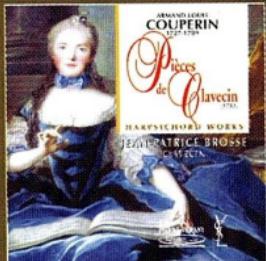


## Rappel discographique



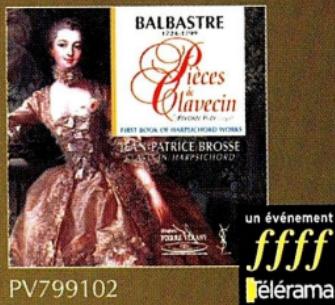
PV703061



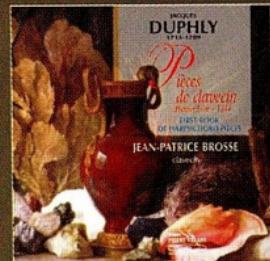
PV700026



PV700019



PV799102



PV704011

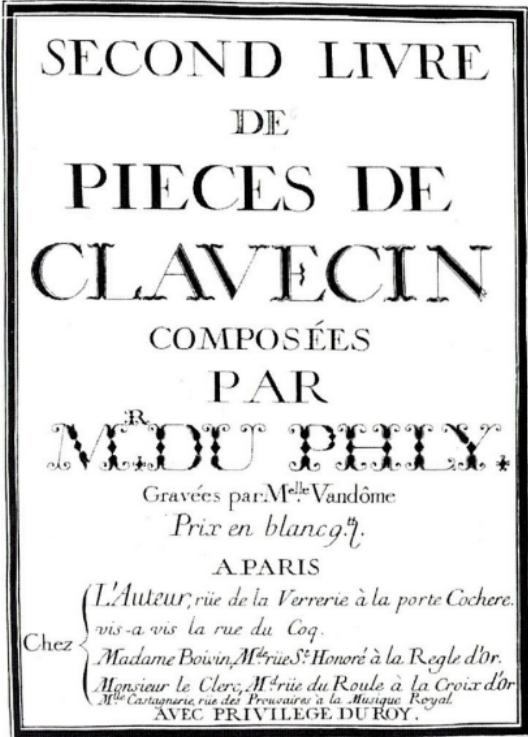
JACQUES DUPHLY 1715-1789

PIÈCES DE CLAVECIN  
Deuxième Livre - 1748

SECOND BOOK OF HARPSICHORD PIECES

JEAN-PATRICE BROUSSE  
clavecin

disques PIERRE VERANY



PV704023  
Couverture : Portrait de Mme Victoire d'après Jean-Marc Nattier  
© d.r.

Jacques DUPHLY 1715 -1789

[1] La Victoire (Vivement)	4'50
[2] La De Villeroy (Hardiment)	6'19
[3] La Félix (Noblement)	4'02
[4] La De Vatre (Hardiment)	4'23
[5] La Lanza (Noblement et Vié)	7'44
[6] Les Colombe (Rondeau, Tendrement), Seconde Partie (Un peu animé)	5'15
[7] La Damanzzy (Vivement)	3'25
[8] La De Beuzeville (Tendrement)	4'04
[9] La D'Héricourt (Noblement et Vié)	3'56
[10] Gavotte (Tendre), Seconde Gavotte	4'26
[11] Menuet, Second Menuet (Tendrement)	4'30
[12] La De Redemont (Hardiment)	4'22
[13] La De Caze	3'14
[14] La De Brissac (Guayment)	3'23

## LE SECOND LIVRE DE PIECES DE CLAVECIN DE JACQUES DUPHLY (1748)

Peu avant 1750, Titon du Tillet écrit : « *J'ajouterai pour faire honneur à la Musique en France que Mesdames de France Adélaïde et Victoire lui en font beaucoup par la manière savante et élégante dont la première joue du violon et la seconde du clavecín* ». Duphly devait dédier à Madame Victoire son Second Livre de Pièces de Clavecin, en 1748, s'adressant à la princesse en ces termes : « *Je n'aurais jamais osé m'élever jusqu'à vous dédier mon ouvrage sans l'assurance que j'aye reçu qu'il avait déjà rempli quelques moments de vos loisirs. Quel motif plus encourageant, Madame, pour mes faibles talents que celuy d'exercer les vôtres dont je n'entreprends pas de faire l'éloge puisqu'ils sont supérieurs à l'expression ? Je me renferme seulement à vous demander votre protection, heureux si, redoublant mes efforts pour m'en rendre digne, je puis vous prouver le profond respect, Madame, de votre très humble et soumis serviteur* ».

Ce deuxième Livre se libère peu à peu du carcan imposé par la suite. Les pièces sont simplement groupées par tonalité - ré, la, mi, sol - formant des ensembles de trois ou quatre morceaux, prémisses de la sonate pré-classique en plusieurs mouvements, dont les éléments thématiques constituent un fil conducteur d'une pièce à l'autre. La première suite, en ré (*Victoire - Villeroy - Félix - de Vatre*) est à ce point de vue remarquable, de même que la suite en la (*Lanza - Colombe - Damazny*). La structure interne des pièces les plus importantes est généralement de forme sonate bi-thématische (*La Lanza* compte même trois éléments, très développés, sur 260 mesures), les pièces plus modestes étant des rondeaux. Les indications d'interprétation sont maintenant plus nombreuses que dans l'ouvrage précédent : *Vivement, Hardiment, Noblement, Tendrement, Guayment* ; et plus précisément, à deux reprises, *Noblement et Vif*.

L'évolution est très sensible, malgré le peu de temps qui sépare les deux Livres (1744-1748). Le compositeur s'éloigne définitivement du vieux modèle français et partage le goût de ses contemporains pour la virtuosité italianisante : Joseph-Nicolas-Pancrace Royer (1705-1755) publie en 1746 dans son premier Livre des pièces de clavecin qui comptent parmi les plus fantasques et les plus extraverties du répertoire français : *La Marche des Scythes* et *Le Vertigo* (en réalité re-création d'une oeuvre théâtrale pour la première, et probablement transcription d'opéra pour la seconde). L'année 1747 a vu naître, outre *La Dauphine*, de Rameau, le Livre des *Pièces de viole mises en pièces de clavecin* que Jean-Baptiste Forqueray a transcris des œuvres de son père, où l'instrument est traité avec une fantaisie et une invention toutes nouvelles. Cet éclatement ne fait que suivre l'ensemble du foisonnant courant culturel européen de ce milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle qui voit pêle-mêle la rédaction des premières pages de

l'*Encyclopédie* par Diderot et d'Alembert en 1747, la découverte de Pompéi en 1748 ou la naissance de Goethe en 1749 ; Lancret et Rigaud meurent l'année de la naissance de Goya ; Bach, Albinoni et Clérambault celle de Cimarosa, Boccherini et Clementi...

Depuis la Régence, les compositeurs français eux-mêmes sont très curieux des créations de leurs contemporains, italiens en particulier. Michel Corrette dit, dans la préface de sa méthode de 1753, *Le Maître de clavecin* : « *Depuis que Corelli a inventé le genre de la Sonate et du Concerto, la musique a fait des progrès étonnans dans toute l'Europe... Avant lui les Concerts en France étaient médiocres... Quelques petites chansons d'un chant lugubre et lamentable ; plus elles étaient tristes et languissantes, et plus les amateurs de ce temps les trouvaient admirables... Pour ainsi dire, la musique était au berceau... Monsieur le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, étant extrêmement curieux de musique, voulut entendre ces sonates, mais ne pouvant trouver alors aucun violon dans Paris capable de jouer par accord, il fut obligé de les faire chanter par trois voix... On peut juger par la quantité de bons violons qu'il y a présentement à Paris combien la musique a fait de progrès depuis l'invention de la sonate...* ». Après Lulli vint Corelli, après Corelli vint Scarlatti, plus tard viendront Duni, Jomelli et puis Piccini, tous responsables, parfois bien involontairement, d'inviscindables querelles qui font de l'histoire de la musique des Français, tant prisée des étrangers - une musique que les Français, trop gâtés, n'aimeront jamais - un tissu continu de luttes fratricides.

L'esprit européen issu de cette *Invention de la liberté*, alors commun aux fils de Bach, à Scarlatti, à Soler, baigne nouvellement le second Livre de Jacques Duphly : révolutions techniques - arpèges, octaves brisées, batteries, croisements et déplacements des mains, changements brutaux de dynamique dans *La Victoire*, *La Lanza*, *La de Rédemont* - mais aussi romantisme et tendresse sans retenue dans *La Félix* ou *Les colombes*, lesquelles feront dire en 1754 à Pierre-Louis Daquin, fils du compositeur Louis-Claude Daquin : « *On vous a sûrement parlé dans le monde de Monsieur Duflitz, élève de d'Agincourt. Pendant quelque temps il a été organiste à Rouen, mais se trouvant sans doute de plus grandes dispositions pour le clavecin, il a abandonné son premier instrument. On pourrait décider qu'il a bien fait puisqu'il passe à Paris pour un très bon claveciniste. On lui trouve beaucoup de légèreté dans le toucher et une certaine mollesse qui, soutenue par des grâces, rend à merveille le caractère de ses pièces. On connaît ses tourterelles qui affectent le cœur. Une Allemande de sa façon qui porte le nom de Madame Victoire de France doit faire beaucoup plaisir aux connaisseurs ; en général, ses pièces sont douces et aimables. Elles tiennent de leur père* ».

Ce succès traverse rapidement les frontières : en 1757 Marpurg publie deux rondeaux du premier Livre dans sa *Raccolta delle più nuove composizioni di clavicembalo*, et en 1764

John Walsh publie une édition du second Livre dans *A Collection of Lessons for the Harpsichord*. L'année suivante, un élève de Duphly, âgé de vingt ans, Lord Richard Fitzwilliam, *Viscount of Meyron* copie une méthode de basse chiffrée signée du nom de *Mr. Duphly*, aujourd'hui conservée à Londres, ainsi qu'un manuscrit de la même main contenant le second Livre et une transcription de l'*Ouverture du Dardanus* de Rameau. Du reste, plusieurs manuscrits conservés en France contiennent des pièces du second Livre, à côté d'oeuvres de Royer, Rameau ou Barrière.

La galerie de portraits que déroule le deuxième Livre fournit plus encore que les trois autres de précieux renseignements sur la position sociale de son auteur, à commencer par la dédicataire de l'ouvrage dont la première pièce porte le nom : Victoire de France, deuxième fille de Louis XV, excellente musicienne comme ses soeurs et élève de la fille de François Couperin, Marguerite-Antoinette. Bien d'autres compositeurs solliciteront sa protection comme Armand-Louis Couperin en 1751 et Mozart qui lui dédie son opus 1 en 1764.

L'illustre famille de Villeroy comptait, outre ses maréchaux et ses gouverneurs, de véritables amateurs d'art. Louis-Anne de Neufville, duc de Villeroy, capitaine des gardes du roi et familier de Louis XV, était également proche de la marquise de Pompadour avec laquelle il jouait dans son théâtre des Petits Cabinets. La duchesse de Villeroy, Jeanne-Louise-Constance d'Aumont (1731-1816), avait, elle, une solide réputation d'écrivain et d'instigatrice de spectacles à la Cour. Rameau devait chez elle représenter son opéra *Linus*, dont une grande partie du matériel fut perdue, et Mademoiselle Clairon fut souvent invitée à jouer chez elle. Madame du Deffand disait d'elle à Horace Walpole en 1767 : « cette femme ne vous déplaira pas, c'est le tintamarre personnifié : elle ne manque pas d'esprit ; elle pourrait bien être étourdissante et fatigante à la longue, mais on ne la voit qu'en passade ; elle a tant d'affaires, tant de mouvements ! C'est un ouragan sous la figure d'un vent coulis ! ».

On trouve fréquemment le nom de Félix dans les revues musicales de l'époque. Ce partisan de la *Loge de la Reine* lors de la Querelle des Bouffons possédait un petit théâtre, rue Saint-Honoré, dans lequel se produisaient volontiers les artistes étrangers de passage à Paris, en particuliers lors de la vogue italienne. C'est ainsi qu'il accueillit le petit Mozart, les 10 mars et 9 avril 1764, par l'entremise du lieutenant de police de Sartine, à qui Duphly dédiera une pièce de son quatrième Livre.

De Vatre est certainement une déformation du nom de *Vater*, célèbre facteur de clavecins originaire de Hanovre, installé à Paris depuis 1715. Antoine Vater habitait le quartier du Temple, mais en dehors de l'enclos, où il construisait des instruments fort estimés, ou bien procédait au

ravalement de clavecins de Rückers. Corrette, dans son *Maître de clavecin*, dit en 1753 : « Pour les clavecins de MM. Vater, Goujon, Hemsch, ils sont excellents ». Georg-Philippe Telemann, venu présenter au monde parisien ses Quatuors en 1738, avait séjourné chez lui. Il se retira de la profession en 1759, annonçant dans le *Mercure* qu'il « lui reste nombre de bons clavecins à vendre tant de Rückers que de sa façon ».

Le nom de Lanza est plus mystérieux : serait-ce un certain La Lanze qui faisait, dans les lointaines années 1720, représenter des opéras comiques sur les foires Saint-Germain et Saint-Laurent ?

La famille de Lamoignon s'illustre tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle de juristes et de fermiers généraux protecteurs des arts, dont Guillaume de Lamoignon, président à mortier du Parlement et chancelier de France. Sa fille Marie-Elisabeth avait épousé en 1733 le maréchal de camp César-Antoine de la Luzerne, comte de Beuzeville. En 1776, Claude Balbastre écrira pour Mademoiselle de Lamoignon, fille du cousin de Malesherbes, ses magnifiques *Sonates pour clavecin, deux violons, deux cors et basse*.

Plusieurs interprétations du nom de *d'Héricourt* sont possibles : s'agit-il de l'écrivain auteur des *Elements de l'art militaire*, capitaine et premier Aide Major du Régiment du Roi, chevalier de l'ordre de Saint-Louis ? Ou bien encore de cet ancien ecclésiastique, devenu jurisconsulte fameux ? Bien jeunes pour mériter une telle faveur paraissent les deux flûtistes de douze et treize ans qui donnèrent un concert en 1755 « *l'un et l'autre sur les deux instruments à la fois* » dit le *Mercure*. Balbastre en 1759 écrira une pièce de clavecin portant ce nom.

Balbastre encore, en cette année 1759, dédiera son premier Livre de clavecin à Anne-Robert de Caze, trésorier général des postes et relais de France, curieux personnage qui n'hésitait pas à se ruiner pour enrichir ses collections de livres rares et de manuscrits ; par ailleurs grand amateur des jardins, il possédait des plants de tulipes exceptionnels. Il avait épousé en 1747 Suzanne-Félix Lescarmotier, à qui cette pièce pourrait tout aussi bien être destinée.

Le duc d'Ayen, Louis de Noailles (1713-1793), à qui Duphly avait dédié son premier Livre en 1744, avait épousé en 1735 Catherine-Françoise-Charlotte de Cossé-Brissac, qui porte le nom de la dernière pièce du volume. Proche de Louis XV, le duc n'hésitait pas à se déguiser en berger Daphnis pour donner la réplique à une marquise de Pompadour elle-même vêtue en Ismène dans son théâtre des Petits Cabinets.

JEAN-PATRICE BROSSE

## JACQUES DUPHLY: THE SECOND BOOK OF HARPSICHORD PIECES (1748)

**S**hortly before 1750, Titon du Tillet praised the skill and elegance with which Adélaïde and Victoire, daughters of Louis XV, played the violin and the harpsichord respectively: 'J'ajouteraï pour faire honneur à la Musique en France que Mesdames de France Adélaïde et Victoire lui en font beaucoup par la manière savante et élégante dont la première joue du violon et la seconde du clavecin.' In 1748 Duthly dedicated his second book of *Pièces de Clavecin* to Madame Victoire and addressed the princess in the following terms: 'I would never have made so bold as to dedicate my work to you, had I not received the assurance that it had already brought you some pleasurable moments. What greater encouragement for my feeble talents, Madame, than that of enabling you to exercise your own, which I shall not attempt to praise, since they defy description? I confine myself to requesting your patronage, happy if, by increasing my efforts to show myself worthy, I am able to prove to you the deep respect, Madame, of your most humble and obedient servant.'

This second book gradually shakes off the constraints of the dance suite. The pieces are simply grouped together by key (D, A, E, G) in threes or fours, and we witness the first stirrings of the Pre-Classical sonata, a composition in several movements with thematic elements forming a unifying thread. The first suite, in D (La Victoire - La Villeroy - La Félix - La De Vatre) is remarkable in this respect, as is the suite in A (La Lanza - La Colombe - La Damanzo). The more elaborate pieces are generally in bi-thematic sonata form (La Lanza has three very elaborate themes, covering 260 bars), while the more modest pieces are rondeaux. The composer gives the player more indications than in his first book: Vivement, Hardiment, Noblement, Tendrement, Guayment and (twice) Noblement et Vif.

Although only four years had elapsed since the first book (1744), the evolution is quite clear. The composer has finally moved away from the old French model and shares the taste of his contemporaries for Italian-style virtuosity. Other works of the time include Joseph-Nicolas-Pancrace Royer's first book of *Pièces de clavecin* (1746), which contains some of the most fantastic, extroverted French harpsichord pieces ever written: La Marche des Scythes and Le Vertigo (the former in fact a reworking of a piece originally intended for the stage, and the latter probably a transcription of a piece from an opera). Then 1747 saw the birth of Rameau's La Dauphine and Jean-Baptiste Forqueray's *Pièces de viole mises en pièces de clavecin*, trans-

cribed from compositions by Forqueray Sr and showing great originality and inventiveness in the treatment of the harpsichord. The creative explosion in the world of music was simply in keeping with the general cultural proliferation in mid-eighteenth-century Europe. 1747 saw the beginnings of Diderot and d'Alembert's *Encyclopédie*, Pompeii was discovered in 1748, Goethe was born in 1749; Lancret and Rigaud died a few years before Goya's birth; Cimarosa, Boccherini and Clementi came into the world as Bach, Albinoni and Clérambault departed...

Since the Regency French composers had shown great interest in the works of their contemporaries, particularly the Italians. In the preface to his harpsichord method of 1753, Le Maître de clavecin, Michel Corrette wrote: 'Since Corelli invented the Sonata and the Concerto music has made amazing progress all over Europe... Before that, concerts in France were meagre... just a few short songs sung in a dismal, mournful voice; and the sadder and more woeful they were, the better they appealed to enthusiasts... Music was, so to speak, still in its cradle... Being extremely interested in music, his Lordship the Duc d'Orléans, now Regent of this Kingdom, wished to hear these sonatas, but as he was unable at that time to find a violinist in Paris who was capable of playing chords, he was obliged to have them performed by three musicians... From the number of good violinists that are now to be found in the city, we can see the progress that has been made in music since the invention of the sonata...' After Lully came Corelli, after Corelli came Scarlatti, and later came Duni, Jommelli, then Piccini – all of them responsible (though sometimes quite unintentionally) for the amazing quarrels that made the history of French music at that time into a series of fratricidal struggles.

The spirit of freedom that was already to be found in the works of Bach's sons and in those of Scarlatti and Soler, suffused Jacques Duthly's second book of harpsichord pieces, with technical innovations (arpeggios, broken octaves, batteries, crossing and shifting of hands, sudden changes in dynamics in La Victoire, La Lanza, La De Rédemont) but also romanticism and unrestrained tenderness in La Félix or Les Colombes. In 1754 Pierre-Louis Daquin, son of the composer Louis-Claude Daquin, said of these pieces: 'You must have heard of Monsieur Duflitz, who studied with d'Agincourt. For some time he was an organist in Rouen, but finding no doubt that he had greater talent for the harpsichord, he gave up his first instrument. We may consider that he made the right decision, for in Paris he is held to be a very fine harpsichordist. He has a very light touch and a certain gentleness, which, with the addition of ornaments, renders the character of his pieces marvellously. We know his doves [Colombes],

which touch the heart. An Allemande of his, bearing the name of Madame Victoire de France [La Victoire], must be the delight of connoisseurs. Generally, his pieces are as mild and pleasant as their author.'

Duphly's success soon spread beyond France: in 1757 Marpurg published two rondeaux from the first book in his *Raccolta delle più nuove cymposizioni di clavicembalo*, and in 1764 John Walsh published an edition of the second book in *A Collection of Lessons for the Harpsichord*. The following year, one of his pupils, the twenty-year-old Lord Richard Fitzwilliam, Viscount of Meyron, made a copy of a method for the figured bass bearing Mr Duphly's signature; it is now in London, along with another manuscript by Fitzwilliam containing Duphly's second book and a transcription of Rameau's overture to *Dardanus*. Several manuscripts in France contain pieces from Duphly's second book together with pieces by other composers (Royer, Rameau, Barrière).

The portraits we find in this second book provide precious information about the composer's social position. Victoire de France, to whom the first piece is dedicated, was the second daughter of Louis XV. Like her sisters, she was a very fine musician and studied with Marguerite-Antoinette Couperin, daughter of the great François. Many other composers apart from Duphly sought her patronage, including Armand-Louis Couperin in 1751 and Mozart, who dedicated his Opus 1 to her in 1764.

The illustrious de Villeroy family included marshals and governors, and also some great lovers of the arts. Louis-Anne de Neufville, Duc de Villeroy, was Captain of the King's Guard, and a member of Louis XV's entourage. He was also close to the Marquise de Pompadour and played opposite her at the Théâtre des Petits Cabinets (her theatre) at Versailles. The Duchesse de Villeroy, Jeanne-Louise-Constance d'Aumont (1731-1816), had a fine reputation as a writer and instigator of court entertainments. Rameau had his opera *Linus* (mostly now lost) performed at her residence, and Mademoiselle Clairon was often invited to play for her. Madame du Deffand told Horace Walpole in 1767: 'The lady will not be to your disliking, she is noise personified: she is not lacking in wit; she could eventually become deafening and wearisome, but one only ever sees her fleetingly; she is always so busy, always on the move! She is a hurricane in the guise of an insidious draught!'

The name Félix appears frequently in the musical reviews of the time. This supporter of the Loge de la Reine during the Querelle des Bouffons owned a small theatre in Paris (rue Saint-

Honoré), where foreign artists liked to appear when they were in the capital, particularly during the vogue for Italian music. The young Mozart played there on 10 March and 9 April 1764 through the agency of Sartine, a police lieutenant to whom Duphly dedicated a piece in his fourth book.

De Vatre is probably a deformation of Vater, the famous harpsichord builder from Hanover, who had moved to Paris in 1715. Antoine Vater lived in the Temple quarter, but outside the walls, and there he built instruments that were greatly admired and also carried out the ravement of Ruckers harpsichords. In his *Maître de clavecin* of 1753, Michel Corrette, wrote: 'As for the harpsichords of Messrs Vater, Goujon, and Hemsch, they are excellent.' Georg-Philipp Telemann had stayed with Antoine Vater when he came to Paris to present his *Quatuors* in 1738. Vater retired in 1759, announcing in the *Mercure* that he still had 'many fine harpsichords to sell, both by Ruckers and his own'.

The name Lanza is more mysterious. Could it be a man called La Lanze who presented opéras comiques at the St Germain and St Laurent fairs way back in the 1720s?

The de Lamignon family was well known throughout the eighteenth century for its lawyers and tax farmers, patrons of the arts. Guillaume de Lamignon was President of the High Judicial Court and Chancellor of France. In 1733 his daughter, Marie-Elisabeth, had married the maréchal de camp (brigadier) César-Antoine de la Luzerne, Comte de Beuzeville. In 1776 Claude Balbastre wrote for Mademoiselle de Lamignon, whose father was a cousin of Malesherbes, his magnificent *Sonates en quatuor* (harpsichord, 2 violins, bass, and 2 horns ad libitum).

There are several possible interpretations of the name d'Héricourt. It could be a reference to the author of a book on warcraft, *Éléments de l'art militaire*, who was a captain and assistant medical officer in the King's Regiment and later a Knight of the Order of St Louis, or else to the former ecclesiastic d'Héricourt, who became a famous jurisconsult. The other two possible candidates were rather young at the time: two flautists, aged twelve and thirteen, who in 1755 gave a concert together – 'l'un et l'autre sur les deux instruments à la fois', as the *Mercure* reported. In 1759 Balbastre wrote a harpsichord piece bearing the same title.

*Also in 1759, Balbastre dedicated his first harpsichord book to Anne-Robert de Caze, chief treasurer of the Postes et Relais de France – a strange man, who did not hesitate to ruin himself in order to enrich his collections of rare books and manuscripts; he was also a great lover of gardens and possessed some rare tulips. In 1747 he had married Suzanne-Félix Lescarmotier, to whom this piece might also have been dedicated.*

*The Duc d'Ayen, Louis de Noailles (1713-1793), to whom Duphly had dedicated his first book of 1744, had married Catherine-Françoise-Charlotte de Cossé-Brissac in 1735. The last piece in this second volume bears her name. The duke was close to Louis XV, and he did not hesitate to play the shepherd Daphnis opposite the Marquise de Pompadour's Ismène at the Theatre des Petits Cabinets.*

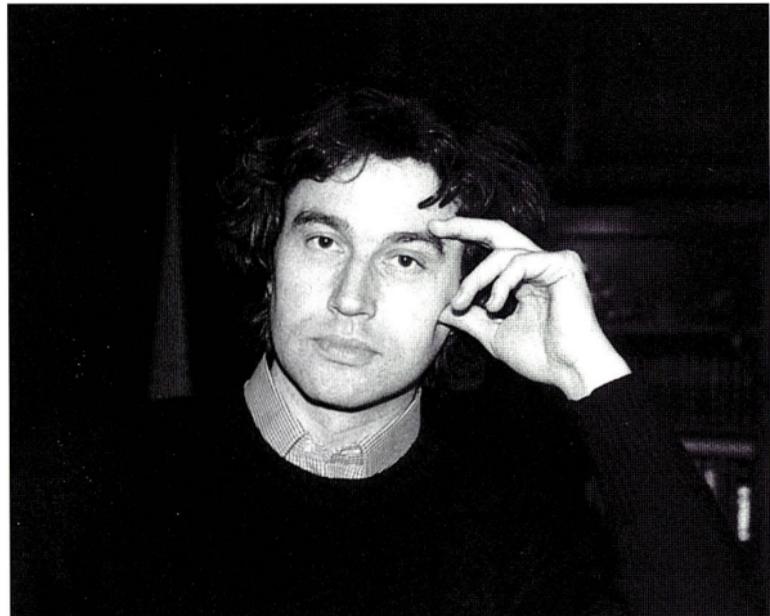
**JEAN-PATRICE BROSSE**  
Translation: Mary Pardoe

## JEAN PATRICE BROSSE

Après une formation artistique complète aux Conservatoires du Mans (clavecin, orgue, musique de chambre, écriture, direction d'orchestre), de Paris, à l'Academia Chigiana de Sienne, et aux Beaux-Arts de Paris (en architecture), Jean-Patrice Brosse approfondit le domaine de la musique baroque et des instruments anciens et se consacre au clavecin et à l'orgue. Récitaliste, concertiste, musicien de chambre, il est invité dans la plupart des pays d'Europe, aux USA, en Amérique du Sud, en Extrême Orient. Il anime le Concerto Rococo, petite formation d'instruments anciens qui se consacre au répertoire du clavecin concer-  
tant du XVIII<sup>e</sup> siècle (Schobert, Balbastre, Mozart, Soler, Haydn...). Par ses recherches musi-  
cologiques, Jean-Patrice Brosse travaille également à la restitution d'offices religieux  
baroques alternant orgue et chant grégorien (Messe Agatange, Messe de Bordeaux...), et  
assure la révision d'œuvres anciennes aux Éditions J.M. Fuzeau (Schobert, Soler...). Il réali-  
se actuellement une série d'enregistrements consacrés aux clavecinistes parisiens du siècle  
des Lumières (Corrette, Balbastre, A.L. Couperin, Royer, Duphly...), parallèlement à l'ou-  
vrage qu'il a écrit sur ce sujet pour les Éditions Papillon : "Le Clavecin des Lumières". La  
richesse musicale et littéraire de cette époque lui a inspiré une évocation poétique, "Le Soir  
des Lumières", qu'il partage sur scène avec la comédienne Françoise Fabian. Ses goûts  
éclectiques lui font par ailleurs aborder le répertoire de l'orgue romantique et contempo-  
rain, et s'intéresser aux compositeurs plus récents (Poulenc, Falla, Saint-Saëns, Sauguet,  
Damase...), il est alors le partenaire recherché des meilleurs interprètes et joue en soliste  
avec les plus grands orchestres. Directeur artistique du Festival du Comminges, il enseigne  
le clavecin et l'orgue baroque à l'Ecole Normale de Musique de Paris. L'esprit d'indépen-  
dance et le style très personnel de Jean-Patrice Brosse se reflètent dans ses écrits sur la  
musique et les beaux-arts, ainsi que dans la soixantaine d'enregistrements qu'il a réalisé  
pour EMI, DECCA, ARION, VERANY, dont l'originalité a été plusieurs fois récompensée par  
des Grands Prix du disque et des nominations aux Victoires de la musique.

## **JEAN-PATRICE BROSSE**

After a comprehensive artistic training at the Conservatoires of Paris and Le Mans (harpsichord, organ, chamber music, composition, orchestral conducting), the Accademia Chigiana in Sienna and the École des Beaux-Arts in Paris (architecture), Jean-Patrice Brosse decided to specialise in Baroque music and early instruments, and to devote himself as a performer to the organ and the harpsichord. As a recitalist, concert artist and chamber musician, he appears regularly in most European countries, as well as in the United States, South America and the Far East. He directs Concerto Rococo, a small ensemble playing on early instruments and concentrating on the eighteenth-century concerted harpsichord repertoire (Schobert, Balbastre, Mozart, Soler, Haydn...). Jean-Patrice Brosse also carries out musical research for the revival of Baroque religious offices alternating organ and Gregorian chant (Messe Agatange, Messe de Bordeaux...). He also revises and edits early works, such as those of Schobert and Soler, for Les Éditions J. M. Fuzeau. He is at present working on a series of recordings of works by Parisian harpsichordists of the Age of Enlightenment (Corrette, Balbastre, A. L. Couperin, Royer, Duphly...) as well as on a book on the same subject, 'Le Clavecin des Lumières' (Éditions Papillon). The sheer wealth of music and literature of that time inspired him to write a poetic evocation which he performs on stage with the actress Françoise Fabian. His eclectic tastes have also led him to approach the Romantic repertoire and the works of more recent composers (Poulenc, Falla, Saint-Saëns, Sauguet, Damase, etc.), which he performs with the finest individual musicians and orchestras. Jean-Patrice Brosse is artistic director of the Festival du Comminges, and he teaches the harpsichord and the organ at the École Normale de Musique in Paris. His spirit of independence and his very personal style are reflected in his writings on music and the fine arts, as well as in his sixty or so recordings for EMI, Decca, Arion and Pierre Verany, the originality of which has earned him many major record awards and nominations in the French Classical Music Awards (Victoires de la Musique).



Jean-Patrice BROSSE